

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 31 MAI 1923.

Proposition de loi

autorisant des dérogations à la loi du 10 avril 1890-3 juillet 1891 sur la collation des grades académiques et le programme des examens universitaires ⁽¹⁾.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION (2), PAR M. VAN DIEVOET.

MESSIEURS,

Le rapport que nous avons eu l'honneur de vous présenter le 21 février 1922 sur le projet qui est devenu la loi du 10 mars 1922, s'exprimait ainsi qu'il suit : « La loi du 14 février 1919 avait apporté, pour une période de trois ans, commençant le 1^{er} janvier 1919, certaines dérogations à la législation qui régit la collation des grades académiques et le programme des examens universitaires. Elle suspendait pour trois ans la durée minima des études... Cette disposition demeure abrogée. » Le Parlement sanctionna le rapport et la législation temporaire ne fut maintenue qu'en ce qui concerne le fractionnement des examens. Depuis le 31 décembre 1921, nul ne peut être admis à passer un examen sur une matière sans avoir suivi le cours correspondant, et sans avoir laissé entre le grade conquis et le grade à conquérir le temps minimum prévu par la loi. (Art. 3 de la loi du 10 mars 1922). Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu, aujourd'hui, de ressusciter un régime qui a fait l'objet de critiques très fondées.

Mais il est des grades académiques comportant plusieurs années d'études, et plusieurs examens de fin d'année. Un étudiant du doctorat en droit qui avait passé en décembre 1920, sous le régime de la loi du 14 février 1919, l'épreuve de la candidature, et en juillet ou octobre 1921 la première épreuve du doctorat, pouvait-il présenter son examen final de docteur en juillet ou

(1) Proposition de loi, n° 292.

(2) La Commission, était composée de MM. Pouillet, président, Brifaut, Cocq, Crick, Hallet, Huysmans, Piérard, Van Cauwelaert et Van Dievoet.

octobre 1922? La Commission d'entérinement des diplômes universitaires décida le 28 avril 1922 que, depuis le 31 décembre 1921, tous les étudiants resteraient soumis pour le tout à la loi de 1890 quant à la durée des études. C'était priver d'une partie des avantages acquis ceux qui avaient légalement usé du régime de faveur. En effet, aux termes de cette décision, l'étudiant cité plus haut ne pouvait présenter son épreuve finale avant le mois de décembre 1922, s'il était ancien combattant; avant la session ordinaire de juillet 1923, s'il n'avait pas cette qualité : entre la candidature et le doctorat en droit il faut un intervalle de deux ans.

De là naquit la loi du 10 mars 1922 portant que les dispositions de 1890 fixant la durée minima des études resteraient suspendues en faveur des étudiants qui avaient bénéficié de la loi du 14 février 1919, et n'avaient plus à subir, en décembre 1921, que l'épreuve finale.

La formule était mal choisie. Elle était satisfaisante pour les grades ne comportant pas plus de deux années d'études. Elle ne l'était pas pour les grades comportant trois années d'études, tel le doctorat en médecine. Une cinquantaine de jeunes gens ont conquis le grade de candidat en médecine à l'une des sessions extraordinaires de l'année académique 1920-1921, soit en décembre 1920, janvier, mars ou mai 1921. Ils ont subi la première épreuve du doctorat en juillet ou en octobre 1921, ainsi que la loi en vigueur le permettait. Normalement il leur restait alors deux années d'études, et ils pouvaient espérer devenir docteur en médecine en juillet ou octobre 1923. La Commission d'entérinement ne le leur permettra pas, puisque le grade comporte trois années d'études; les anciens combattants ne pourront se présenter avant l'une des sessions extraordinaires de décembre 1923, janvier, mars ou mai 1924; quant aux autres récipiendaires, ils devront attendre l'une des sessions de juillet ou octobre 1924. Et pourtant, ces jeunes gens ont suivi intégralement les cours des deux dernières années de médecine, et ils ont accompli, pendant deux ans, tous les travaux pratiques et cliniques exigés par la loi. Sous le bénéfice de la loi de 1919, ils avaient pu faire leur premier examen de docteur en moins d'une année, et aujourd'hui on leur enlève ce bénéfice. Ils ont fini leurs études et ils ne sont pas admis à subir leur épreuve finale de docteur.

La proposition de loi qui nous est soumise a pour objet de remédier à cette situation. Dans ce but, elle propose de remplacer dans le texte de la loi du 10 mars 1922, « l'épreuve finale » par « les deux épreuves finales ». De cette manière elle donne satisfaction aux étudiants en médecine qui sont actuellement leur dernière année d'études. Mais elle paraît insuffisante pour d'autres catégories d'étudiants, notamment pour les étudiants en médecine qui auraient passé leur épreuve de candidature en décembre 1921, et qui se trouveront l'année prochaine dans la situation de leurs condisciples du troisième doctorat à l'heure actuelle.

Votre Commission a l'honneur de vous proposer un autre texte, qui, sans proroger davantage un régime critiqué, donne satisfaction à tous les intérêts légitimes, puisqu'il assure leurs pleins effets à toutes les épreuves subies sous le régime de la loi de 1919.

Afin de prévenir une difficulté d'interprétation, la Commission tient à déclarer qu'elle ne range pas parmi les sessions ordinaires, la troisième session, c'est-à-dire la session de mars, qui avait été établie à titre provisoire par l'alinéa 2 de l'article premier de la loi du 14 février 1919.

Le Rapporteur,

E. VAN DIEVOET.

Le Président,

P. POULLET.

Texte proposé par la Commission.

ARTICLE UNIQUE.

Les examens passés à l'une des sessions prévues par les articles 1^{er} § 2 et 2, de la loi du 14 février 1919, sont considérés, au point de vue des délais établis par les articles 13 à 28 de la loi des 10 avril 1890 et 3 juillet 1891, comme ayant été passés à la session ordinaire immédiatement précédente.

Tekst voorgesteld door de Commissie.

EENIG ARTIKEL.

De examens, afgelegd in eene der zittingen voorzien bij de artikelen 1, § 2, en 2 der wet van 14 Februari 1919, worden, met het oog op de termijnen bepaald door de artikelen 13 tot 28 der wet van 10 April 1890-3 Juli 1891, geacht te zijn afgelegd in de gewone zitting die onmiddellijk voorafgaat.

(4)

(N° 322.)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 31 MEI 1923.

Wetsvoorstel

waarbij worden toegelaten afwijkingen van de wet d.d. April 1890-3 Juli 1891, op het begeven der academische graden en het programma der hogeschool-examens ⁽¹⁾.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER VAN DIEVOET.

MIJNE HEEREN,

In het verslag dat wij de eer hadden, op 21 Februari 1922, uit te brengen over het ontwerp dat nadien de wet van 10 Maart 1922 is geworden, zegden wij het volgende :

« De wet van 14 Februari 1919 had, voor een termijn van drie jaren »
» beginnende op 1 Januari 1919, zekere afwijkingen aangebracht in de wet »
» op het begeven der academische graden en het programma der hooge- »
» school-examens. Deze wet hield op van kracht te zijn den 31^e Decem- »
» ber 1921.

» Het ontwerp, ons door den Senaat overgemaakt, geeft haar geen nieuw »
» leven.

» De wet van 14 Februari 1919 schorste den wettelijken minimum-duur »
» der studiën voor drie jaren, ten voordeele van de studenten in 't algemeen, »
» en voerde, voor allen een derden gewonen zittijd van examens en proeven »
» in.

» Deze bepaling blijft ingetrokken. » Het Parlement bekrachtigde het verslag en de tijdelijke wet werd slechts behouden voor wat betreft het splitsen der examens. Sedert 31 December 1921, kan niemand tot een examen worden toegelaten over eene leerstof, zonder den overeenstem-

(1) Wetsvoorstel, n° 292.

(2) De Commissie bestond uit de heeren Pouillet, voorzitter, Brifaut, Cocq, Crick, Hallet, Huysmans, Piérard, Van Cauwelaert en Van Dievoet.

menden leergang te hebben gevolgd en zonder dat tusschen den verworven graad en den te verwerven graad het door de wet voorziene tijdsbestek verstreken zij (art. 30 der wet van 10 Maart 1922).

Wij denken niet dat het thans noodig zij terug te komen tot een stelsel dat tot zoo zeer gegronde bezwaren heeft aanleiding gegeven.

Doch er zijn academische graden welke verscheidene studiejaren en verscheidene jaareindexamens omvatten. Een student van het doctoraat in de rechten die, in December 1920, onder het stelsel der wet van 14 Februari 1919, de candidatuurproef had afgelegd, en, in Juli of October 1921, de eerste proef van het doctoraat, kon die zijn eindexamen van doctor afleggen in Juli of in October 1922? De Commissie tot geldigverklaring van de hoogeschooldiplomas besliste, op 28 April 1922, dat al de studenten, van af 31 December 1921, zouden onderworpen zijn voor het geheel aan de wet van 1890 voor wat den duur der studiën betreft. Hierdoor werden degenen, die op wettige wijze van een gunststelsel hadden gebruik gemaakt, van een gedeelte der verworven voordeelen beroofd. Inderdaad, naar luid van deze beslissing, kon de hooger genoemde student zijn eindproef niet afleggen vóór de maand December 1922, indien hij oudstrijder was; vóór de gewone zitting van Juli 1923, indien hij die hoedanigheid niet bezat: tusschen de candidatuur en het doctoraat in de rechten moet een tijdsverloop van twee jaar bestaan.

Dit gaf aanleiding tot de wet van 10 Maart 1922 waarbij de bepalingen der wet van 1890, tot vaststelling van een minimum-duur der studiën, zouden geschorst blijven ten gunste van de studenten die de voordeelen genóten hadden van de wet van 14 Februari 1919 en die, in December 1921, nog slechts de *eindproef* moesten ondergaan.

De formule was slecht gekozen. Zij volstond voor de graden die niet meer dan twee studiejaren omvatten. Zij was onvoldoende voor de graden, zooals bij voorbeeld het doctoraat in de geneeskunde, welke drie studiejaren omvatten.

Een vijftigtal jongelieden verwierven den graad van candidaat in de geneeskunde in een der buitengewone zittingen van het academisch jaar 1920-1921, hetzij in December 1920, Januari of Mei 1921. Zij ondergingen de eerste proef van het doctoraat in Juli of in October 1921, zooals de bestaande wet het toeliet. Normaal, bleven hun, alsdan twee studiejaren over, en zij mochten hopen, in Juli of October 1923 doctor in de geneeskunde te worden.

De Commissie tot geldigverklaring zal het hun niet toelaten, vermits de graad drie studiejaren omvat; de oudstrijders zullen zich niet kunnen aanbieden vóór eene der buitengewone zittingen van December 1923, Januari, Maart of Mei 1924; wat betreft de andere recipiendi zullen zij een der zittingen van Juli of October 1924 moeten afwachten. En deze jongelingen hebben nochtans heel en al de laatste twee jaren medische studiën gevolgd, en gedurende twee jaar hebben zij al de praktische oefeningen en de klinieken door de wet voorgeschreven, bijgewoond. Onder de wet van 1919 konden zij hun eerste doctorsexamen in minder dan een jaar afleggen, en thans ont-

neemt men hun dit voordeel. Zij hebben hunne studiën geëindigd, en zij worden niet toegelaten de eindproef van het doctoraat af te leggen.

Het wetsvoorstel dat ons wordt voorgelegd wil dien toestand verbeteren. Met dit doel wordt daarin voorgesteld in den tekst der wet van 10 Maart 1922, « de eindproef » te vervangen door « de twee eindproeven ». Aldus schenkt het voldoening aan de medische studenten die thans hun laatste studiejaar doen. Maar het blijkt onvoldoend voor andere categorieën van studenten, namelijk voor de medische studenten die hun candidaatsexamen hebben afgelegd in December 1921, en die aanstaande jaar in den toestand zullen verkeeren van hunne medestudenten van het, op dit oogenblik, derde doctoraat.

Uwe Commissie heeft de eer u een anderen tekst voor te stellen, welke, zonder een gewraakt stelsel nog langer te doen voortduren, voldoening schenkt aan al de rechtmatige belangen, vermits zij aan alle examens, afgelegd onder het stelsel der wet van 1919, hun volle waarde verzekert.

Ten einde de verklaring van den tekst te vergemakkelijken, stelt de Commissie er prijs op, te bevestigen dat zij de derde zitting, m. a. w. de zitting van Maart welke bij lid 2 van artikel 1 der wet van 14 Februari 1919 voorloopig vastgesteld werd, niet onder de gewone zittingen opneemt.

De Verslaggever,

E. VAN DIEVOET.

De Voorzitter,

P. POULLET.

Texte proposé par la Commission.

ARTICLE UNIQUE.

Les examens passés à l'une des sessions prévues par les articles 1^{er} § 2 et 2, de la loi du 14 février 1919, sont considérés, au point de vue des délais établis par les articles 13 à 28 de la loi des 10 avril 1890 et 3 juillet 1891, comme ayant été passés à la session ordinaire immédiatement précédente.

Tekst voorgesteld door de Commissie.

EENIG ARTIKEL.

De examens, afgelegd in eene der zittingen voorzien bij de artikelen 1, § 2, en 2 der wet van 14 Februari 1919, worden, met het oog op de termijnen bepaald door de artikelen 13 tot 28 der wet van 10 April 1890-3 Juli 1891, geacht te zijn afgelegd in de gewone zitting die onmiddellijk voorafgaat.

